



Or des Talus
Cie Danse en Seine
Jocelyn Muret & Orianne Vilmer

Première le 5 Janvier 2015 à 20h au vingtième théâtre
Répétition publique le 13 Décembre à 16h au vingtième théâtre

DOSSIER DE PRESSE

www.danseenseine.org/or-des-talus

Vingtième THEATRE

NOUVEAU THEATRE DE NOVEMBRE

DIRECTION PASCAL MARTINET

7 RUE DES PLATRIERES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MENILMONTANT

Le Vingtième Théâtre et Danse en Seine présentent :

or des talus

un ballet narratif de danse contemporaine



© Nicolas Sengis

Lundi 5 janvier 2015 à 20h

Quatorze danseurs racontent les pérégrinations violentes et bucoliques de Julien, conséquences de rencontres improbables et de mauvaises décisions.

Un spectacle de Jocelyn Muret & Orianne Vilmer, d'après le roman de Jean-Louis Carrasco Penafiel



RÉSERVATION SRC Spectacles 01 48 65 97 90
et points de vente habituels - Tarif unique : 16€

MAIRIE DE PARIS



Or des Talus est un spectacle de danse contemporaine d'une heure pour 11 danseurs. Cette pièce est inspirée de l'œuvre noire, dérangeante et poétique de Jean-Louis Carrasco Peñafiel, «L'or des talus». Ce roman raconte les pérégrinations violentes et bucoliques du personnage principal, Julien, conséquences de rencontres improbables et de mauvaises décisions.



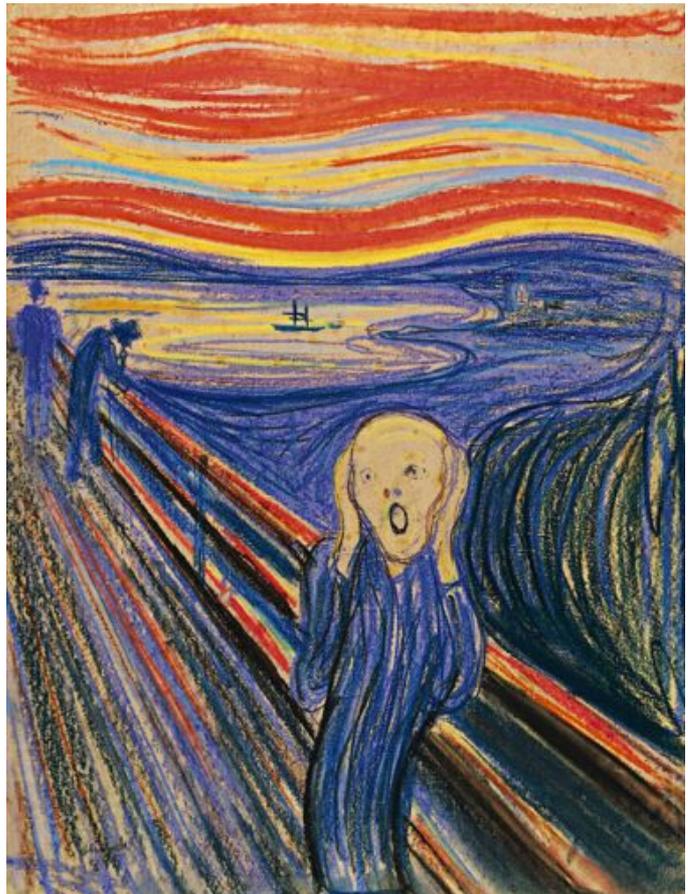
On a descendu les grandes avenues en grillant les feux à la roulette russe : on partirait si le destin le permettait, sinon on resterait scotchés dans la ferraille, la bouche écrasée sur le volant, les mains tordues d'étonnement d'avoir rien compris à l'existence. C'était comme ça entre nous. On s'en remettait toujours à quelque chose de plus grand, un truc du genre c'est écrit, comme si ça devait nous racheter de nous-mêmes et peut être aussi pour en finir avec cette liberté pourrie de choisir quand toi t'as l'impression qu'y a rien à choisir.

L'or des Talus, Jean-Louis Carrasco-Penafiel



Or des Talus, c'est un cri existentiel, un cri qui dit la violence de notre monde, un cri qui parle du doute et de la solitude de l'homme, un cri de douleur d'être et d'envie d'aimer.

**Jocelyn Muret & Oriane Vilmer,
chorégraphes**



Edvard Munch Le Cri (1895)

1. Les chorégraphes

a. Biographies

Orianne Vilmer - Chorégraphe

Orianne a suivi une formation de danseur classique au CRR de Boulogne. Après l'obtention de sa médaille d'or, elle rentre au CNSM de Paris en cursus contemporain. En 2010 et 2011 elle participe à des projets de répertoire (« Larmes Blanches » d'Angelin Preljocaj, « Parcelle de Ciel » de Susan Buirge) et fonde en parallèle la compagnie Danse en Seine.

Jocelyn Muret - Chorégraphe

Originaire de Villeneuve-lez-Avignon, Jocelyn Muret est aujourd'hui comédien dans la troupe du Théâtre de la Pirogue. Il a notamment participé à la création de la pièce danse-théâtre *Les Mots des vivants* en 2013 en partenariat avec la compagnie Danse en Seine. En 2014, il joue Francis dans *La plaisante histoire des 2 mégères d'Abington* de Henry Porter (1588) sous la direction de Patrice Sow. Il se forme en parallèle à la danse contemporaine.

b. Processus créatif

« Le processus de création a débuté en septembre 2013. Jocelyn et moi-même, avons entrepris un travail méticuleux d'analyse du texte. Images, rythmes, mélodie des mots, ambiances, personnages, sentiments... Nous nous sommes appropriés le texte à notre manière.

A partir de novembre 2013, nous avons mis le livre à l'écart et conçu le squelette de notre pièce. Quels personnages mettre en valeur, a contrario lesquels choisirons-nous de supprimer? Qu'est-il essentiel de comprendre de ces personnages et de leur vécu? Quelles sont les scènes fondamentales?

Tranquillement, la structure de la pièce a pris forme. Notre interprétation du roman *l'Or des Talus* nous a conduit à constituer neuf tableaux très clairs en termes de scénographie, d'ambiance musicale, d'esthétique et de qualité d'interprètes.

En janvier 2014, nous avons organisé une audition au sein de la compagnie Danse en Seine pour mettre en situation ses danseurs et identifier ainsi les visages de nos personnages et donc les distributions de chaque tableau. La création chorégraphique (tableaux et transitions) se déroulera de février à décembre 2014.

Chacun de ces tableaux met en avant un (ou plusieurs) personnage, une ambiance, ou un concept. Au travers d'ateliers de recherche avec les interprètes, de lectures de passages du texte, d'introspection, nous explorons ensemble ces thèmes et ces émotions. Puis, place à la transmission de la chorégraphie née de nos intentions propres et des propositions des danseurs aperçues lors des séances de recherche.

Ainsi, lors de la construction du solo de Jack, nous avons fait travailler Emmanuelle non pas sur l'homme qu'il est, son personnage, mais sur la manière dont le voit Julien. Dans ses yeux, Jack est beau, Jack est unique, Jack représente un idéal. Nous nous sommes donc interrogés ensemble sur ce qu'était la Beauté, et comment nous pouvions en faire émerger une danse. A l'issue de cette exploration commune nous avons créée pour Emmanuelle une danse symétrique, rigoureuse, précise, épurée, parfaite mais indolore... Un moment zen et métaphysique... »

Orianne Vilmer, chorégraphe

c. Interview Octobre 2014

Comment est né le projet Or des Talus?

Orianne Vilmer : Ce projet est né d'une rencontre inattendue avec Jean-Louis Carrasco-Penafiel et de la découverte de son premier roman, « L'Or des Talus ». Lire « L'or des Talus » c'est plonger dans un univers poétique malgré la noirceur des personnages, c'est traverser des sensations étranges car dérangement et douceur à la fois, c'est se laisser prendre par un tourbillon d'images de sentiments humains. Après l'avoir lu, il était évident pour nous que l'histoire ne s'arrêterait pas là ! Cette rencontre avec Jean-Louis et avec son oeuvre a réveillé un besoin d'expression artistique en nous deux et nous avons choisi de l'assouvir !

Jocelyn Muret : Très naturellement au contact de Jean-Louis (l'auteur) et Marie (sa femme). Nous en avons appris plus sur l'homme derrière l'écrivain au cours d'un diner estival, le genre de diner qu'on espère sans fin. Quelques heures plus tard, l'idée, encore floue et informe, avait germé dans nos têtes. Au final, c'est autant la violence du roman que la sérénité de Jean-Louis qui nous ont poussé à concrétiser ce projet d'adaptation.

Par où avez-vous commencé pour transposer cette oeuvre littéraire dans l'univers de la danse contemporaine? Que retrouve-t-on du récit initial?

Jocelyn Muret : On a longuement hésité avant d'être sûrs d'en faire un projet de danse contemporaine. C'est difficile de faire un choix quand on a une matière si riche à disposition. Et puis, le mouvement s'est imposé peu à peu comme le moyen le plus à même de retranscrire les émotions que nous avons ressenties à la lecture du roman. A la Toussaint 2013, nous avons besoin de nous isoler du tumulte de la vie parisienne, l'île d'Ouessant a été notre première résidence artistique. Libres de toutes contraintes, nous avons couché nos premières idées sur le papier. Rapidement, la pièce a pris corps autour des tableaux qui nous inspiraient, et c'est seulement après que le travail chorégraphique a vraiment commencé. Du récit initial, on retrouve certainement le flot d'émotions contradictoires qui accompagne la lecture, du moins nous l'espérons !

Orianne Vilmer : En effet, le texte étant particulièrement imagé et rythmé, nous avons d'abord eu très envie de l'adapter sous forme théâtrale. Mais ce roman c'est comme un voyage sensoriel et poétique vers un univers où les mots n'ont finalement plus leur place puisqu'ils ont fait leur travail. Le seul relai possible devient le corps, et la création chorégraphique prend alors tout son sens. Certes, on retrouve beaucoup de choses du récit initial mais nous ne vous promettons pas non plus que vous puissiez reconstituer toutes les aventures de Julien. Le roman est un détonateur, mais ensuite il faut prendre ses distances pour conserver l'origine de ce qui nous a secoué jusqu'au besoin de créer à partir de lui. Concrètement, le processus de création a débuté par un travail méticuleux d'analyse du texte. Images, rythmes, mélodie des mots, ambiances, personnages, sentiments... Nous nous sommes appropriés le texte et avons conçu la structure de notre pièce. C'est ensuite lors de l'audition avec les danseurs de la compagnie Danse en Seine que tout a pris vie. Quelques mouvements esquissés, des corps qui se révèlent dans des personnages, des visages qui surprennent... Une fois la distribution réalisée, le projet démarrait réellement !

C'est par le biais des « scènes ouvertes » de Danse en Seine que vous avez pu développer ce projet de création chorégraphique. Quel est le principe et qui peut participer?

Orianne Vilmer : Le programme des Scènes Ouvertes s'adresse à tous les porteurs de projets artistiques qui recherchent un accompagnement. Ils peuvent présenter leur idée, leur démarche et la compagnie Danse en Seine les accueille pour répéter, approfondir et présenter leur travail à un public. Effectivement c'est grâce au programme des Scènes Ouvertes que le projet a vu le jour. Alors que tout était en gestation, nous avons pu rencontrer d'autres artistes, partager nos doutes, réfléchir ensemble aux solutions éventuelles... Une fois que la confiance s'installe, nous avons pris notre envol ! Mais nous gardons un doux souvenir de ces soirées aux Amandiers, à parler du livre, de ce qui nous émeut, de pourquoi il faut impérativement le danser...

Travailler en binôme avec un autre chorégraphe est un challenge pour de nombreux artistes. Quelles difficultés avez-vous rencontrées, et comment les surmonter?

Orianne Vilmer : Nous n'avons pas rencontré de difficultés particulières. Le travail en binôme est une richesse incroyable : cela permet d'avoir un recul supplémentaire sur la matière qui sort d'une séance de travail. Cela permet de confronter des avis, et donc de les remettre en question pour les assumer d'autant plus. Cela permet aussi et c'est une évidence de se dédoubler lors de répétitions, de s'occuper encore mieux des danseurs. Et puis effectivement comme nous n'avons pas les mêmes formations artistiques, cela permet de se compléter : je suis pour ma part très attachée aux mouvements, aux corps, à l'intériorité tandis que Jocelyn a une vision très claire de l'univers global de la pièce : mise en scène, scénographie, ambiance musicale...

Jocelyn Muret : Nos compétences étant assez différentes et complémentaires, il n'y a pas eu de relations conflictuelles dans l'élaboration du projet. A aucun moment j'ai eu la sensation de devoir sacrifier mes idées ou faire des « compromis artistiques », et je crois savoir qu'Orianne non plus. Le dialogue, l'écoute et la confiance que l'on a l'un envers l'autre ont guidé notre travail. Nous ne nous empêchons jamais de dire que nous ne sommes pas sûrs d'un mouvement, du rythme d'un tableau, d'une phrase particulière...

J-80 avant la première le 5 janvier prochain. Quelles sont les dernières étapes avant le grand jour?

Jocelyn Muret : Nous avons créé l'essentiel de la chorégraphie, que nous devons bien entendu encore peaufiner pour le jour J, et nous concentrons maintenant sur la scénographie. Pour qu'un plat soit réussi, il faut un juste dosage de tous les ingrédients. C'est la même chose en danse contemporaine, et plus généralement dans le spectacle vivant, chaque élément est réfléchi comme partie d'un tout cohérent : décors, costumes, lumières, sons, musiques, rythme, etc.

Orianne Vilmer : Les quelques semaines que nous avons encore devant nous vont nous permettre aussi de nettoyer l'écriture, fluidifier la pièce dans sa globalité en travaillant les transitions, et évidemment accompagner les interprètes dans leur incarnation du propos chorégraphique. Rendez-vous le 5 janvier au Vingtième Théâtre !

2. L'auteur

a. Biographie

Jean-Louis Carrasco Peñafiel

Jean-Louis est un touche à tout incorrigible. Scénographe en architecture éphémère, infographiste, concepteur de projets culturels, musicien à ses heures, enseignant d'Aïkido, engagé dans la vie associative, il est également auteur de romans et d'essais. Après *l'Or des Talus*, Jean-Louis écrit un essai poétique sur l'Aïkido : *L'enveloppe du geste*. Dans un style épuré, Jean-Louis y partage la quintessence d'une réflexion sur cet art martial, de ses fondements à son exercice, de cet Orient de la fascination à cet Occident du réel.

b. Interview

En quoi votre roman se prête-t-il à une adaptation chorégraphique?

Je n'avais pas pensé à une adaptation chorégraphique : cinéma, bande dessinée, oui, mais pourquoi pas d'autres formes ? C'est dans plusieurs passages que le récit fait appel en effet à la danse : la scène du puits où tourne la robe blanche, la scène finale du train où danse le corps éclaté de Julien en millions de lucioles tournoyantes. Il y a peut-être dans le fond de cette dérive qu'est *L'or des talus*, comme un battement primal, quelque chose qui tient plus du ventre et du halètement que des mots eux-mêmes, et même du sens qu'il voudraient porter. Le rythme y est battement. Le battement comme corps, le corps comme mouvement, le mouvement comme respiration ultime. C'est cela peut-être qu'ont ressenti les chorégraphes.

Une adaptation est toujours un exercice difficile, même pour les plus expérimentés, que ce soit au cinéma ou en danse... N'avez-vous pas peur pour votre oeuvre?

Il faudrait un autre mot. Adaptation veut trop dire qu'on reste dans le cadre et l'énoncé de l'oeuvre. Or des traductions, qu'on se plaît à définir comme des trahisons, parviennent quelques fois à éclipser l'oeuvre d'origine : c'est le cas pour Baudelaire qui nous a laissé une traduction inégalée des *Nouvelles* d'Edgar Poe, c'est le cas pour certains critiques littéraires, dont les essais, si brillants, sont passés à la postérité en tant qu'oeuvre à part entière. Prendre appui sur une oeuvre, c'est vouloir faire oeuvre à son tour. Il faut se décomplexer et s'affranchir de l'oeuvre: ce que l'on adapte vaut en soi-même, si bien qu'une oeuvre peut susciter une autre oeuvre, dont la valeur n'a pas à être jugée en ce qu'elle reste fidèle ou s'écarte de l'oeuvre dite « originale », mais en ce qu'elle réussit à rendre dans son art propre, ici la danse. Regardons le travail des chorégraphes sur la

scène comme une oeuvre dansée. Oublions, au moins pour le temps de la danse, le texte.

Avez-vous été consulté par les chorégraphes? Le cas échéant sur quel genre de sujets?

Nous avons convenu dès le départ que l'auteur du texte n'interviendrait pas pour permettre une appropriation complète. Bien sûr il y a eu des échanges, des interférences. Difficile pour un auteur de ne rien dire, mais chacun savait à quoi s'en tenir. Les chorégraphes ont semblé vouloir un éclairage par moments, mais en même temps, tenaient leur oeuvre dans les mains. J'aime ce côté capitaine : à eux la conduite du bateau. Bien sûr, je ne peux pas dire que je n'aurais pas aimé intervenir davantage, surtout sur le plateau, au moment du travail, parler aux danseurs. Mais ceci aurait représenté un grand risque : la deuxième oeuvre aurait été une nouvelle fois celle de l'écrivain, ce que nous n'avions pas voulu.

Comment décririez-vous l'adaptation qu'ils font de votre roman?

Je me suis préparé à tout accepter. Une seule chose me désolerait, ce serait que l'oeuvre soit sans force, sans beauté. Or, pour ce que j'en ai vu pour le moment, les chorégraphes sont parvenus sans les mots, à restituer le fond du récit, le fond au plus profond. En cela ils rejoignent ce que j'ai voulu exprimer dans le texte, mais cela aurait pu être une toute autre approche, il faudrait que je sois capable de l'accepter. Mais je ne connais pas la suite, cela m'angoisse, l'idée d'une déception en particulier, ce qui est stupide compte tenu de l'attitude d'ouverture que je me voudrais, et je crois que les auteurs de la chorégraphie doivent être également bien inquiets par moments. Les danseurs, danseuses, partagent cette angoisse avec nous tous, et c'est ça qui en fait une aventure : peurs, enthousiasmes, défauts, faiblesses, atouts, force, tout est embarqué.

Qu'avez vous ressenti lorsque vous avez vu les premiers extraits? Quelles sont vos attentes pour la première?

Lors de la présentation des premiers extraits, j'ai comme entendu la musique du récit dans mon ventre. Cela dansait sur la scène et en même temps dans mes veines de spectateur. Pour la première, j'essaye de ne rien vouloir. N'ayant pas été le maître d'oeuvre, je ne suis qu'un parmi les spectateurs. Pour être sincère, c'est difficile de ne rien attendre, comme si on pouvait s'extraire de soi-même ! Ce sera un effort, à l'arraché, le même que celui que l'on fait pour accepter l'autre dans la royauté de son altérité. Mon souhait intime, sans préjuger du rendu final, est bien sûr que leur oeuvre soit éclatante.

3. L'équipe

Chorégraphie, scénographie & mise en scène :

Jocelyn Muret & Oriane Vilmer

Auteur : Jean-Louis Carrasco-Penafiel

Interprètes :

Véronique Bernier, Camille Delache, Caroline d'Avout, Lucie Mariotto, Florie Mazzeo, Laure Nouraout, Sophie Romanet, Emmanuelle Simon, Marie Simon, Mahaut De Villepin, Agnès Vilmer

Création musicale originale : Nicolas Brun

Costumes : Donat Marchand

Chargée de diffusion et de communication : Sophie Reynaud

Remerciements : Christine Bastin, Geneviève Hurtevent, Alain Simon

Partenaires : vingtième théâtre, Ecole des Amandiers, Le Carreau du Temple

4. La compagnie Danse en Seine

Danse en Seine est une compagnie engagée dont la vocation est de partager la danse auprès de tous les publics.

Créée en décembre 2010, cette jeune compagnie rassemble aujourd'hui une quinzaine de danseurs contemporains autour d'un répertoire de 10 pièces de danse contemporaine.

Au quotidien, Danse en Seine développe des projets de créations chorégraphiques en collaboration avec de jeunes artistes. L'association produit et diffuse ses spectacles de danse dans les réseaux usuels comme auprès des publics empêchés, défavorisés, ou exclus.

En parallèle, Danse en Seine conçoit et met en œuvre des projets solidaires d'utilité sociale autour de l'art chorégraphique. Entre spectacles, interventions culturelles, éducation artistique et ateliers chorégraphiques, Danse en Seine renforce le lien social grâce à la danse.

Association Danse en Seine

Siège social : 5 rue Perrée 75003 Paris

Adresse postale : 2 passage Delessert 75010 Paris

N° SIRET : 53024053000010

www.danseenseine.org

compagnie@danseenseine.org

www.facebook.com/danseenseine

@danseenseine

5. Photos







6. Extraits

Avril 2014

https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=A9I4x3vSPCY

Juillet 2014

<https://vimeo.com/103644443>

Trailer Novembre 2014

<https://vimeo.com/111152340>

7. Contact

Laure Nouraout

Responsable communication

laure@danseenseine.org